



Pas malaisat, amb los Nescis !

L'Auvergne

POUR LES NULS

- ✓ **Toute l'histoire de l'Auvergne, des origines à nos jours**
- ✓ **De la chaîne des Puys aux monts du Cantal : visite guidée du nord au sud, d'est en ouest !**
- ✓ **Mythes et réalités contemporaines, la langue, les traditions, les spécialités culinaires...**
- ✓ **L'Auvergne (enfin) à la portée de tous**

Marie-Claire Ricard

Historienne de l'art

Caroline Drillon

Journaliste et auteure



L'Auvergne pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2012. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-7540-3417-3
ISBN Numérique : 9782754044851
Dépôt légal : septembre 2012

Éditeur : Benjamin Ducher
Photographies : © Hervé Monestier
Dessins humoristiques : Marc Chalvin
Cartographie : Corine Delétraz
Correction : Christine Cameau et Florence Le Grand
Couverture : KN Conception
Mise en page : Catherine Kédémos
Production : Emmanuelle Clément
Fabrication : Antoine Paolucci

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

L'Auvergne

POUR
LES NULS

**Marie-Claire Ricard
Caroline Drillon**

Un ouvrage dirigé par Jean-Joseph Julaud

FIRST
 Editions

À propos des auteurs

Née à Clermont-Ferrand le 11 juin 1946, **Marie-Claire Ricard**, après des études d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'école du Louvre, a écrit plusieurs monographies de pays et une dizaine d'ouvrages dits « beaux livres », dans les domaines du patrimoine et du tourisme auvergnats. En 2010, elle a signé son premier roman autobiographique, *La Voleuse de petits bonheurs*. Jusqu'en juin 2011, elle a été chargée de communication à la DRAC Auvergne ; elle a notamment coordonné au niveau régional, plusieurs années de suite, les journées européennes du patrimoine et les « Rendez-vous aux jardins ». Elle a pris sa retraite et vit en Auvergne.

Née le 6 juin 1964 à Montluçon, **Caroline Drillon** a fait ses études à l'université Paris-X et à l'EHESS. Tour à tour journaliste dans la presse écrite, animatrice radio et auteure, elle explore la région Auvergne en tous sens depuis une bonne vingtaine d'années. En 2012, elle a rédigé le guide *À la découverte de la nature du parc naturel régional Livradois-Forez*.

Toutes deux ont déjà cosigné *Les Plus Beaux Jardins d'Auvergne*, paru en 2006 aux éditions Sud Ouest.

Remerciements

Nos remerciements vont à l'ensemble des personnes qui nous ont soutenues et aidées lors de la rédaction de cet ouvrage.

Nous tenons à souligner l'importance de certaines d'entre elles, qui nous ont accompagnées par leurs conseils, leurs relectures et leurs avis éclairés :

Pierre Chalvon et Claudy Combe, qui se sont chargés de la relecture et de la correction d'une bonne partie de cet ouvrage et qui, grâce à leur belle connaissance de l'Auvergne et à leurs compétences dans les domaines respectifs de la nature et du patrimoine, nous ont apporté une aide indispensable.

Jacques Rafflin et Frédéric Letterlé, qui ont pris en charge la relecture de la première partie consacrée à l'histoire de l'Auvergne.

Nos remerciements vont également à tous ceux qui ont écrit et qui continuent d'écrire sur l'Auvergne, les auteurs, les journalistes de la presse écrite, les universitaires ainsi qu'aux responsables et membres adhérents d'associations, aux guides-conférenciers, aux naturalistes... En fait, à tous ceux qui contribuent, au quotidien, à faire vivre et connaître cette région.

Parmi eux, un remerciement particulier...

À l'historien Pierre Charbonnier, auteur de *L'Histoire de l'Auvergne* (paru aux éditions De Borée) ; son ouvrage nous a été précieux de maintes manières.

Au volcanologue Frédéric Lécuyer, dont l'ouvrage *Volcans de France* (paru aux éditions De Borée) est aussi précieux qu'incontournable pour comprendre la volcanologie auvergnate.

Au linguiste Christian Omeilhaer, qui s'est chargé de la traduction en occitan de certaines expressions du langage courant, et qui a réussi également à transposer en langue d'oc la phrase identitaire des éditions First : « *Avec les Nuls, tout devient facile* » !

À Bernard Thuaud, pour sa participation au chapitre qui concerne les transports en général, l'A75 en particulier ; André Ricros, spécialiste incontournable des musiques traditionnelles en Auvergne ; Marc Brunier-Mestas, pour ses connaissances sur l'art contemporain ; Yves Meunier, pour avoir partagé avec nous sa culture du sport en Auvergne ; l'école nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand et la Direction régionale des affaires culturelles d'Auvergne, pour le prêt d'ouvrages et de documents spécifiques ; le parc naturel régional Livradois-Forez, dont les nombreuses publications nous ont permis de bien comprendre ce territoire ancré sur la partie orientale de l'Auvergne.

Sommaire

Introduction 1

À propos de ce livre	2
Comment ce livre est organisé.....	3
Première partie : L'Auvergne au fil des siècles.....	3
Deuxième partie : Une sacrée énergie !	3
Troisième partie : L'Auvergne culturelle, gourmande et mystérieuse.....	4
Quatrième partie : L'Auvergne au naturel	4
Cinquième partie : Balades en Auvergne	4
Sixième partie : La partie des Dix.....	5
Les icônes utilisées dans ce livre	5
Par où commencer ?.....	6

Première partie : L'Auvergne au fil des siècles 7

Chapitre 1 : Nos lointains ancêtres..... 9

Les premiers temps.....	9
Avant la préhistoire.....	9
La préhistoire en Auvergne	10
Du Néolithique au premier âge de fer	11
Les premières céramiques	11
Les modes de sépulture au Néolithique	12
Nos ancêtres, les Gaulois	13
Les Celtes dans la Gaule de l'époque	13
Des oppida pour défendre le pays arverne	14
Vie et mort chez les Arvernes.....	15
La conquête romaine	15
Les origines de la conquête.....	16
Le rôle équivoque de Vercingétorix	16
La conquête.....	16
L'Auvergne durant la pax romana.....	18
La capitale arverne	18

Chapitre 2 : L'Auvergne devient chrétienne..... 21

Un paganisme inventif et prolifique	21
De la préhistoire à l'histoire	21
Des cultes gaulois influencés par Rome	22

L'implantation difficile d'une religion nouvelle.....	24
La lutte contre l'arrivée du christianisme	25
Sidoine Apollinaire et son temps	26
De nouveaux envahisseurs	27
Le rayonnement des premières abbayes.....	28
Les plus anciens monastères connus	28
Le culte voué aux reliques	29
Le renouveau de l'Église, nouvelles perspectives	30
Cluny et ses dépendances auvergnates	30
La rivale de Cluny.....	31
Les ferments du renouveau au XII ^e siècle.....	32
Chapitre 3 : Des seigneurs et des rois	33
Guerres et paix	33
L'Auvergne, entre Aquitaine et Toulousain	33
De nouveaux envahisseurs	34
En Auvergne, au XI ^e siècle.....	35
Les comtes d'Auvergne	35
Histoires d'héritages.....	36
Les grands lignages auvergnats	36
Art roman et amour courtois	37
Le temps des rois.....	38
La terre d'Auvergne.....	38
Alphonse de Poitiers à Riom	39
Des villes franches	39
Le rayonnement du gothique	40
Les crises des XIV ^e et XV ^e siècles	40
Les fléaux du quotidien.....	41
Jean de Berry, le rusé	42
Quand le Bourbonnais englobait l'Auvergne.....	42
Renouveau économique au temps des Bourbons.....	43
L'Auvergne de la Réforme.....	44
La société auvergnate à la fin du XVI ^e siècle.....	45
La saga des Bourbons.....	45
Les Grands Jours d'Auvergne.....	45
L'Auvergne au siècle des lumières.....	46
Chapitre 4 : Paysages politiques auvergnats.....	47
La Révolution vue de l'Auvergne.....	47
L'ancien régime en berne	47
L'Auvergne en quatre départements	49
Des figures de la Révolution en Auvergne	50
La vie politique jusqu'en 1940	51
Géopolitique de l'Auvergne.....	51
Empire, monarchies et républiques	52
Une III ^e République qui n'en finit pas	53

L'Auvergne pendant la Seconde Guerre mondiale	55
Amour et fidélité au maréchal.....	56
La Résistance en Auvergne.....	57
L'Auvergne de l'après-guerre	58
Naissance d'une région.....	59

Deuxième partie : Une sacrée énergie ! 61

Chapitre 5 : Un peuple migrateur 63

Un peu de démographie	63
Le phénomène migratoire.....	64
Partir pour mieux revenir... ..	64
Apologie des petits métiers.....	65
Les Auvergnats à Paris.....	66
Les Auvergnats de Paris.....	67
Un coin d'Auvergne au cœur de Paris.....	69
La fin des migrations temporaires.....	69
Les nouveaux arrivants.....	70
Une migration particulière à Noyant-d'Allier.....	70
Rendez-vous en Auvergne !.....	71

Chapitre 6 : Des maisons et des hommes 73

Où habite l'Auvergnat ?.....	73
Architecture des montagnes... ..	74
... architecture des plaines	74
Un cas à part : la maison vigneronne.....	76
« Finissez d'entrer »	76
Près de la cheminée... ..	76
La table, les bancs, la maie... ..	77
Et les lits clos... ..	77
Architectures particulières	78
Les fermes d'estives.....	78
Les chibottes de Vals.....	80
Les assemblées, les maisons des béates	81
Les maisons cantonnières, des phares dans la tempête.....	82

Chapitre 7 : Nature et (agri)culture 83

Un vaste territoire agricole.....	83
La polyvalence pour survivre.....	84
Le métayage, une spécialité du Bourbonnais.....	84
Une structure originale : les « parsonniers »	85
Une terre à blé.....	86
Une particularité : les terrasses cultivées.....	87



La première prairie naturelle de France.....	88
Les vaches de l'Auvergne.....	88
Et les ovins ?.....	90
Une vraie basse-cour !.....	92
Cheval d'Auvergne.....	93
... et âne du Bourbonnais	94
L'agriculture de moyenne montagne.....	95
L'estive.....	95
L'avenir de l'agriculture en Auvergne.....	96
La filière bio.....	97
Chapitre 8 : Atouts cœur pour l'Auvergne.....	99
La donne économique de l'Auvergne	99
Une industrie bien présente	99
Quelques secteurs « phares » de l'industrie auvergnate.....	100
Les industries agroalimentaires.....	100
L'empire Michelin	101
Naissance de Michelin-Ville.....	102
Le rêve américain.....	103
Le grand patron	103
Une multinationale gérée comme une PME	103
Le rouge et le vert	104
Étoiles... des neiges !	105
Des guides, et bien d'autres produits !	105
La recherche : en Auvergne, on a des idées.....	106
Prédominance de la recherche privée.....	106
La recherche publique.....	107
L'enseignement supérieur en Auvergne	107
Tourisme et communication.....	108
Les médias en Auvergne	109
Chapitre 9 : Qui veut voyager loin... ..	111
Voyager sur la terre ferme	111
Au bon temps des mulets	111
Les chemins d'Auvergne	112
Les routes des intendants.....	113
La route du Languedoc	113
Les autres tracés	114
Un carrefour autoroutier européen.....	114
Petite histoire du rail en Auvergne	115
Au fil de l'eau.....	118
Naviguer sur l'Allier	118
Et sur les autres rivières ?	120
Voyager en Auvergne... dans les airs	121
Un aéro-club en Auvergne	121
L'aéronautique en Auvergne ?	122

***Troisième partie : L'Auvergne culturelle, gourmande et mystérieuse*..... 123**

Chapitre 10 : Vous avez dit culture ? 125

L'art contemporain dans tous ses états	125
Des lieux d'expositions.....	125
Tout un courant autour des arts vidéo.....	127
Architecture contemporaine en Auvergne	127
Allons au musée... !.....	128
Côté beaux-arts et arts déco... ..	128
Et tant d'autres « petits » musées.....	129
Un écrin pour des costumes de rêve	130
Les mille et une histoires du couteau	130
À propos d'ethnographie	131
Une cité pour les musiques populaires	131
Pour sauvegarder le « patrimoine immatériel »	132
Le spectacle vivant en pleine effervescence	133
En avant la musique !	133
Et la danse ?	135
Le théâtre et les arts de la rue	136
Cinéma en Auvergne : des festivals et un grand plateau de tournage	137
Regards croisés sur le sport en Auvergne	137
Aimez-vous le rugby ?	138
Et le football ?	138
Du basket-ball au volley	138

Chapitre 11 : La parole est aux auteurs 141

Ils sont nés en Auvergne	141
Blaise Pascal, auteur et inventeur	141
Les auteurs du XIX ^e siècle.....	143
En Haute-Loire	144
Les écrivains de l'Auvergne.....	145
Écrivains auvergnats, d'hier... ..	146
... et d'aujourd'hui.....	148
Le Baby-boom des auteurs en Auvergne.....	149
La littérature auvergnate au féminin pluriel	149
Parlez-vous Auvergnat ?	150
Un peu, beaucoup.....	151
De moins en moins.....	151
... De plus en plus.....	152

Chapitre 12 : L'Auvergne mystérieuse..... 153

Du bon usage des mégalithes.....	153
Pour conjurer la stérilité.....	154

... Et guérir les « bredins »	154
Les sources qui soignent.....	155
... Et celles qui protègent.....	156
Des cités englouties au fond des lacs	157
Le peuple fantastique	157
Le drac.....	157
Le peuple des fades.....	158
Ogresses et galipote	159
Ces lieux sont hantés... ..	160
Souterrains, oubliettes et ossements.....	161
Cris et chuchotements	162
Des lieux follets.....	162
Le triangle de la Burle.....	162
Longue vie aux légendes !	163

Chapitre 13 : À taula !..... 165

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai d'où tu viens	165
Version salée	166
Version sucrée	167
Quand les légumes passent à table.....	169
Quel chou!	169
Lentilles vertes... ..	170
... et lentilles blondes	170
L'art de la cueillette	170
Des produits identitaires et identifiés	172
Monsieur le cochon.....	172
Gigots et tripoux.....	173
Un grand plateau de fromages	174
Faites passer le message : on produit de bons vins en Auvergne !.....	176
Les côtes d'Auvergne.....	177
Le défi du vin.....	177
Une cuisine qui a de l'avenir	178

Quatrième partie : L'Auvergne au naturel 179

Chapitre 14 : Une terre de géants..... 181

L'« invention » des volcans auvergnats	181
La genèse des volcans	182
La chaîne des puys.....	183
Les dômes.....	183
Les cônes... ..	183
... et les maars	185
La plaine de la Limagne.....	187
Les monts Dore.....	187
Le Cézallier	188

Les monts du Cantal	189
L'Aubrac.....	190
Le volcanisme du Velay-Vivarais	190
Le massif du Devès	190
Le bassin du Puy	191
Le Velay oriental.....	191
Les volcans d'Auvergne vont-ils un jour se réveiller ?	192
Chapitre 15 : Histoires d'eaux.....	193
La Loire	193
Adolescente en Auvergne... ..	194
Un sacré caractère... ..	195
L'Allier	196
D'autres rivières.....	197
Sioule et Sioulet	197
La Dore et la Durolle	198
La Dordogne.....	199
Le célèbre « or bleu ».....	199
Les sources auvergnates.....	199
Des eaux très minéralisées.....	200
L'aventure du thermalisme.....	200
Dès l'époque romaine	200
La fièvre thermique	201
Un nouveau souffle.....	201
L'exemple de Vichy.....	202
Les villes d'eau... vergne.....	203
Bourbon-L'Archambault	203
Néris-les-Bains	203
Châteauneuf-les-Bains	204
Châtel-Guyon.....	204
Royat.....	205
La Bourboule.....	206
Le Mont-Dore	206
Saint-Nectaire.....	207
Chaude-Aigues	207
Chapitre 16 : L'Auvergne côté nature	209
Que la montagne (auvergnate) est belle !	209
Les fleurs des hauteurs	209
Mouflons d'argent et chamois d'or	210
Une marmotte comme mascotte!	211
Les « îles » aux trésors	211
L'or jaune des montagnes : la gentiane	212
L'or bleu des montagnes : la myrtille	212

L'univers des tourbières	213
Des sagnes en Auvergne	213
Le lieu où poussent des plantes « carnivores »	214
Promenons-nous dans les bois... ..	215
Les forêts de résineux	215
Moins sauvage qu'il n'y paraît.....	216
Un milieu très humanisé	217
Le bouleau pour le sabotier, l'alisier pour le menuisier	217
Le royaume des mammifères... ..	218
Et au milieu coule une rivière... ..	218
L'écrevisse à patte blanche et la moule perlière	219
Plantes aquatiques	219
Les oiseaux.....	219
La loutre, totem du Puy-de-Dôme.....	220
Et ses cousins.....	220
Et même un raton-laveur !.....	221
Quand la nature s'amuse... ..	221
La vallée des Saints à Boudes	221
Le ravin de Corbeuf.....	222
La coulée de Bourianne.....	222
Les dunes continentales d'Orléat	223
Des sources salées en Auvergne	224
Les îles d'Auvergne	224

Cinquième partie : Balades en Auvergne 225

Chapitre 17 : Au nord commence l'Auvergne... .. 227

Balade en Bourbonnais	228
Moulins, au bord de l'Allier.....	228
La Sologne bourbonnaise	231
Le Val de Besbre	232
Le pêcheur du Val	233
Au fil de l'eau	233
Lapalisse et ses vérités premières	233
Le Val de l'Allier	234
Une réserve naturelle	235
Le pays gannatois.....	235
Le Val de Sioule.....	236
Ébreuil et ses « chaudières »	237
En pays chantellois	237
Le bocage bourbonnais.....	239
Souvigny, fille de Cluny	239
Noyant-d'Allier et sa pagode	240
Bourbon-l'Archambault, une cité thermale historique.....	241
Ygrande, le village d'un écrivain.....	241

Chapitre 18 : L'Allier, entre forêt et rivières.....243

Splendeurs et misères d'une forêt bourbonnaise.....	243
Un phénix forestier qui renaît de ses cendres	244
Une nuit en forêt	244
Des « ronds » dans la forêt	244
Les villages de la forêt	245
En suivant le canal du Berry.....	246
Montluçon, la cité des ducs de Bourbon.....	248
Commentry, la première commune socialiste du monde !.....	249
Le territoire des Combrailles.....	251
Les moulins des Combrailles	252
Où coule la Sioule	252
Les mines des Combrailles.....	253
Témoins de l'histoire des Combrailles, des châteaux.....	255
... et des églises.....	256
Les lieux de mémoire.....	257

Chapitre 19 : La balade des grandes plaines.....259

IncurSION en Limagne	259
Limanha !	259
Aigueperse, au pays des pralines.....	260
Cœur de Limagne	261
En pays riomois	262
L'arrivée à Riom.....	262
Connaissez vous la roda ?.....	264
Du vin, un donjon sévère	264
Promenons-nous dans Clermont	265
C et F, comme Clermont-Ferrand	265
Au centre, la victoire.....	266
Une grâce romane très entourée	267
Du côté des deux marchés	269
Le cœur battant de la ville	269
Clermont, c'est aussi.....	270
Autour de Clermont.....	270
Des villages vigneron.....	270
Arrivée sur le plateau	271
Le tour des châteaux	271
Un village pour les artistes.....	272
À voir dans les alentours de Saint-Saturnin.....	272

Chapitre 20 : Au fil de l'Allier273

Haut-Allier, vallée des merveilles	273
De Pradelles à Langeac	274
De Langeac à Brioude.....	276

Brioude et le Brivadois	277
Benigna Brivas	277
Brioude, c'est aussi... ..	278
De Brioude à Issoire	279
D'Issoire au pays des Castelpontins.....	282
Bons vins à boire, belles filles à voir... ..	282
D'Issoire à Coudes, en passant par les basses couzes... ..	283
De Coudes à la Comté... ..	284
Jusqu'au pays des bateliers d'Allier.....	286
Chapitre 21 : En parcourant les volcans d'Auvergne	289
Dans la chaîne des puys	289
La grande traversée	289
Petit tour dans l'Entre-Deux.....	293
Autour du massif du Sancy	294
Tour du Sancy	294
À voir dans les environs.....	295
Couzes et Cézallier.....	297
Dans les monts du Cantal	300
Entre Plomb et vallées.....	300
Le grand Volcan.....	303
Chapitre 22 : Monts du Velay et vallée de la Loire	307
Du Mézenc au Vivarais-Lignon, par le pays des sucS	307
Au pays des sucS	308
Sur le plateau de Montfaucon.....	309
La montagne protestante.....	310
En longeant la Loire	310
La jeune Loire, au sud du Puy	311
La Loire au nord du Puy	311
De Retournac à Aurec-sur-Loire	313
Le Puy et sa région	314
Questions sur les origines de la ville.....	314
Découverte du quartier épiscopal.....	315
Promenade dans le quartier médiéval.....	318
Le Puy-en-Velay, c'est aussi	319
Balade autour du Puy en-Velay.....	319
Chapitre 23 : Les pays du Sud	321
Margeride et Sanflorain.....	321
En route pour le Haut-Gévaudan	321
Découverte du quartier cathédral.....	323
Petit tour sur la planèze	324
Aubrac et pays de la Truyère.....	324
En suivant la Truyère.....	324

Carladez et Châtaigneraie cantalienne	326
Parcourons la capitale de la Haute-Auvergne	326
Petit tour en Châtaigneraie	328
Mauriacois et Haute-Dordogne	332

Chapitre 24 : Vichy et Thiers, deux villes, deux histoires, un pays337

Vichy, la reine des villes d'eaux	337
Un patrimoine thermal remarquable	338
Une leçon de styles	339
Une période sombre	339
Cusset et ses souterrains	340
Une bonne ville d'Auvergne	341
La Montagne bourbonnaise	341
Ris et Châteldon	341
Ris, petite-fille de Cluny	342
Châteldon, ou l'art de mettre du vin dans son eau	342
Thiers, capitale de la coutellerie	343
Quid du couteau en ce lieu ?	343
Thiers, la ville du Thiers®	343
Un patrimoine connoté	344
Un peu de religion	344
Et tout en bas, coule la Durolle	345
Thiers, en bref	346
Ici finit la France, ici commence l'Auvergne	347

Chapitre 25 : L'Auvergne côté soleil levant349

Le pays des sables	350
Lezoux et la sigillée	350
Ravel et ses choristes	351
La Toscane auvergnate	352
Billom, ville d'histoire	352
Sauxillanges, fille de Cluny	354
Usson et la reine Margot	355
Le Livradois	356
Au pays des naturalistes et des artistes	356
Le Forez	357
Les Rodéos de Courpière	357
Là-haut, sur la montagne	358
Ambert	360
Le fief des papetiers	360
Rendez-vous devant la mairie	361
Balade littéraire à Ambert	362
La Chaise-Dieu, la maison de Dieu	363
Une salle de l'écho	364
Le rendez-vous des mélomanes	364

Sixième partie : La partie des Dix..... 367**Chapitre 26 : Dix personnages célèbres369**

Le guerrier tacticien : Vercingétorix (78-46 av. J.-C.).....	369
Le pape de l'an mille : Sylvestre II (946-1003)	370
Un vaillant militaire : le maréchal Desaix (1768-1800)	370
Combattant et homme politique : le marquis de La Fayette (1757-1834).....	371
Le héros des deux mondes	371
Notre Auvergnate d'honneur : Marguerite de Valois (1553-1615).....	372
Marguerite en Auvergne.....	372
Deux présidents pour le prix d'un... ..	373
Joseph Athanase Paul Doumer (1857-1932)	373
Georges Pompidou (1911-1974).....	373
Notre actrice bourbonnaise : Audrey Tautou (1976-).....	374
Humoriste et comique : Fernand Raynaud (1926-1973).....	374
Auteur, compositeur, interprète... Henri Tachan (1939-).....	375
Auteur, compositeur, interprète : Jean-Louis Murat (1952-).....	376

Chapitre 27 : Dix humanistes377

Le conciliateur : Michel de l'Hospital (1505-1573).....	377
L'insurgé : Jules Vallès (1832-1885)	378
Le défenseur des droits de l'Homme : Émile Duclaux (1840-1904)	378
Le missionnaire ethnologue : Anton Docher (1852-1928)	379
Le « fin lettré » : Pierre Girauld de Nolhac (1859-1936).....	379
« La fiancée du danger » : Marie Marvingt (1875-1963)	380
Homme politique et humaniste : Étienne Clémentel (1864-1936).....	381
Le « phénomène humain » : Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)	381
Le bagnard de l'information : Albert Londres (1884-1932).....	382
La femme-mémoire : Germaine Tillion (1907-2008)	383

Chapitre 28 : Dix plats traditionnels auvergnats.....385

Le pâté aux pommes de terre.....	385
Le poulet aux écrevisses.....	386
La tarte à la bouillie	387
La potée auvergnate.....	387
Le chou farci.....	388
La truffade et l'aligot	389
L'aligot	389
La truffade	390
Le pounti.....	390
Le bourriol.....	391
Le cornet de Murat.....	391

Chapitre 29 : Dix produits identitaires de l'Auvergne.....393

L'Économe.....	393
Le Thiers	394
Le parapluie d'Aurillac.....	394
Les tripoux	394
La pastille de Vichy	395
Le bibendum Michelin	395
La dentelle du Puy.....	396
La praline d'Aigueperse.....	396
Les salers	397
Les fromages d'Auvergne.....	398

Index 399

Introduction

« Il y a une vingtaine d'années, on se formait encore de l'Auvergne une image aussi simple que fausse. C'était, pensait-on, une province très reculée, montagneuse et volcanique, presque sauvage, où le progrès ne pénétrait pas et qui restait opiniâtrement fidèle au passé [...] Cependant, un jour, quelques audacieux qui avaient voulu se renseigner eux-mêmes, revinrent... enthousiasmés : ils avaient découvert une des plus belles contrées de cette France qui est si belle, une des plus variées aussi avec ses pics desséchés, ses vallées étroites et riantes, ses plateaux fertiles et immenses et les vieilles coutumes, les anciennes traditions, qu'elle gardait précieusement, n'avaient fait que les émouvoir davantage. » Un siècle plus tard, les propos de l'écrivain Paul Acker (1874-1915) sont toujours d'actualité.

Tous ceux qui arrivent en Auvergne rechignent ensuite à la quitter. C'est qu'ils ont découvert, pendant leur séjour long ou court, les multiples facettes de cette région. Il y a l'Auvergne des cartes postales, vouée aux volcans et aux grands espaces ; celle des châteaux et des églises, parfois perchées, souvent nichées au cœur des villes ou des villages. Il existe une Auvergne des villes, une autre des champs : soumise à l'élément liquide, elle est baignée de sources et de rivières, ponctuée de lacs et d'étangs ; en version forestière, elle exhale, sous l'ombre de ses chênes et de ses sapins, les parfums de la résine et du chèvrefeuille.

Il existe une Auvergne historique, qui a vu naître, croître et prospérer quelques grands noms de l'histoire de la France ; une autre, gourmande, qui décline les produits de ses terroirs dans une multitude de recettes parfois étonnantes ; une Auvergne savante qui livre à la postérité depuis des décennies une joyeuse cohorte d'artistes et d'écrivains, de scientifiques et mêmes d'hommes politiques. « L'Auvergne produit des ministres, des fromages et des volcans. » assure le journaliste Alexandre Vialatte (1901-1971). Certes, mais pas seulement ; elle a aussi commis des fruits confits et des pralines, inventé le chou farci et le pounti ; elle a bâti des cathédrales et des églises romanes. Elle a vu naître sur ses terres le marquis de La Fayette et Michel de L'Hospital, Albert Londres et Jules Vallès. Elle fabrique aussi des couteaux qui sont réputés dans le monde entier. La liste est loin d'être exhaustive.

L'Auvergne est un kaléidoscope de paysages et de cultures qui, quelle que soit la manière dont on l'oriente, agence joliment ses différents éléments. C'est bien la raison pour laquelle ceux qui viennent ici ne veulent plus

repartir ; et ceux qui sont nés dans l'un de ses quatre départements refusent de s'en éloigner trop longtemps.

Ce sont toutes ces Auvergne qui sont évoquées dans ce livre. À charge pour vous, lecteur, de vous en emparer au fil des pages. Le parcours n'est pas fléché, toutes les entrées sont tolérées. Sachez que cet ouvrage s'est donné pour vocation de vous livrer, sinon toutes les clefs, du moins les premiers éléments d'un trousseau que vous pourrez ensuite compléter ; en venant simplement séjourner dans cette région. Vous verrez que, vous aussi, vous voudrez rester.

À propos de ce livre

Ce livre cherche à être le portrait le plus exhaustif possible de notre région, l'Auvergne. Nous nous sommes frottées à toutes sortes de sujets : de l'histoire à l'économie, en passant par le volcanisme, la présentation de nos rivières, les transports à dos de mulets, la culture sous tous les fronts... j'en passe et des meilleurs ! Bien sûr, nous avons essayé de présenter cette région, que nous aimons et que nous connaissons toutes les deux comme notre poche (façon de parler) de manière à vous en raconter le plus possible, à vous faire sourire, réfléchir pourquoi pas, rêver un peu ? Quant aux balades, cerises sur le gâteau, là, on s'est vraiment éclatées ! Avec, au final, l'impression agréable que rien de majeur n'a été oublié...

L'Auvergne n'est pas une région homogène, vous le constaterez rapidement ! Elle est faite de multiples pays et terroirs qui se répondent et se complètent, et en plus, c'est le rassemblement arbitraire de trois anciennes provinces : l'Auvergne pure et dure, composée de la basse et de la haute Auvergne (respectivement les départements du Puy-de-Dôme et du Cantal), le Bourbonnais (le département de l'Allier) et le Velay (la Haute-Loire). Quoi de plus différent que l'Auvergne des volcans et celle des « longues plaines », celle des vallées profondes et celle des hauts plateaux d'herbages ? Ce sont toutes ces facettes que nous avons souhaité vous faire découvrir. Et bien sûr, comme le dit l'ami Vialatte : « Que serait l'Auvergne sans les Auvergnats ? » Ils sont bien présents, rassurez-vous, ils sont la chair et le sang de cet ouvrage, à travers les multiples portraits que nous avons esquissés, vous en reconnaîtrez plus d'un ! Nous vous souhaitons un beau voyage à travers l'Auvergne, à la rencontre de ses paysages, ses hommes et ses secrets, pas si bien gardés que ça !

Comment ce livre est organisé

Ce livre est composé de six parties retraçant d'abord l'histoire de l'Auvergne, une réflexion sur les sources d'énergie et son économie, qui constituent le cœur battant de l'Auvergne. En troisième partie, nous avons cherché à mettre en évidence ce qui fait vraiment de l'Auvergne une région à part, à travers des registres très larges : ses hommes et femmes de lettres qui forgent au jour le jour son identité, ses traditions culinaires, vestimentaires ou musicales, ses grands festivals, ses artistes de tous poils... La quatrième partie concerne la région vue « au naturel », avec ses histoires d'eaux et de géants endormis. Ensuite, neuf grandes entités territoriales ont servi de cadre à notre soif de balades. Et en finale, quelques portraits triés sur le volet, et qui n'ont rien d'exhaustifs ! D'autres, sans nul doute, auraient aussi mérité de figurer ici.

Première partie : L'Auvergne au fil des siècles...

L'histoire de l'Auvergne ne commence pas avec les Gaulois... « nos ancêtres, les Gaulois », oui, bien sûr, mais on peut remonter bien avant, à l'homme de Neandertal et de Cro-Magnon. Les Romains sont venus, d'abord repoussés, puis admis avec leur *pax romana*, mais les Auvergnats sont restés fidèles à leurs traditions celtiques, sachant « composer avec l'envahisseur », avec la diplomatie qu'on leur connaît. Un temps confondue dans le vaste territoire aquitain, l'Auvergne a toujours su se prémunir, quand sont arrivés les temps médiévaux. Parmi les grands lignages auvergnats, celui des « Bourbons » a donné de grands noms figurants parmi les dirigeants, dans les hautes sphères de la royauté. Et quand le moment fut venu : « Ah ça ira, les Auvergnats sont là ! » Georges Couthon, Jean-Gilbert Romme, Jean-Baptiste Carrier et les autres agirent selon leurs convictions. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Auvergne est aussi sur le devant de la scène... C'est tout cela que vous découvrirez dans cette première partie, riche en événements divers.

Deuxième partie : Une sacrée énergie !

Malgré les difficultés naturelles liées à son relief irrégulier et souvent escarpé, l'Auvergne est, tenez-vous bien, une région peuplée, qui a vu de grands mouvements migratoires, momentanés ou définitifs. Les Auvergnats, courageux et opiniâtres, n'ont pas hésité à s'expatrier, quand il l'a fallu, pour mieux revenir vers cette terre à laquelle ils sont restés fidèlement ancrés... Ils y ont bâti leurs maisons, de pierre, de terre ou, plus rarement, de bois.

Les habitations se caractérisent par leurs diversités, ce qui fait leur intérêt, lié aux matériaux du cru. Tout dépend aussi de leur fonction, évidemment ! Les fermes des terres d'élevage n'ont rien à voir avec les grandes fermes céréalières, et les races de vaches diffèrent elles aussi du tout au tout. Tout ce qui contribue à la vie de ce pays, ses sources d'énergie, passées et actuelles, ses atouts, ses faiblesses, ses moyens de transport... Tout cela vous sera conté dans le détail, et bien d'autres choses encore !

Troisième partie : L'Auvergne culturelle, gourmande et mystérieuse

Ce qui fait connaître l'Auvergne, bien au-delà de nos frontières, ce sont ces myriades d'écrivains et de plumes légères, d'hier et d'aujourd'hui, qui ont su en donner une image fidèle, celle d'une région attachante, qu'on n'a de cesse de redécouvrir encore. Ce sont aussi les tonalités douces ou rocailleuses de notre langue d'oc, les talents de tous ces peintres, graveurs, plasticiens, tous ces gens du spectacle, musiciens, théâtres, cinéastes, ces acteurs d'une vie culturelle solide et diversifiée qui font de l'Auvergne ce qu'elle est aujourd'hui. Les traditions envoûtantes de l'Auvergne d'autrefois, les talents culinaires de nos « toques » blanches... que de recettes, que d'anecdotes, que d'aptitudes remarquables sauront à coup sûr vous surprendre et vous convaincre !

Quatrième partie : L'Auvergne au naturel

Les Auvergnats sont très fiers de leurs volcans. Ils le peuvent, à juste titre, car depuis leur découverte en 1751, par un certain Jean-Étienne Guettard, la face du monde (auvergnat) en a été bouleversée ! Et à côté des volcans, il y a l'eau, omniprésente, sous forme de petits ruisseaux qui deviennent de grandes rivières (qu'elle est belle la grande aventure du saumon !).

Et vous ne partirez pas d'ici sans connaître les mille et une vertus des eaux minérales... Quant aux lacs et aux rivières, aux tourbières, aux forêts anciennes ou récentes, aux landes de montagnes, c'est tout un panel de paysages étonnants et assez bien préservés que nous vous invitons à découvrir...

Cinquième partie : Balades en Auvergne

L'Auvergne est belle de ses paysages divers, ses lacs et ses vallées vertes, ses villages perchés, ses églises romanes à nulles autres pareilles et ses forteresses déchues. Chaque pays naturel, au-delà des frontières

administratives qui ne signifient rien, exprime haut et fort ses différences. Vous parcourrez ici l'Allier, la grande Combraille, les Limagnes, Clermont, la capitale régionale, le Velay volcanique... Puis vous suivrez le cours de la Loire, de Margeride aux monts d'Aubrac, des pays de la Truyère à la Châtaigneraie cantalienne (et sa bonne ville d'Aurillac) jusqu'à remonter aux gorges de la Dordogne et à l'Artense. Vous traverserez aussi la montagne bourbonnaise (et le bassin lumineux de Vichy) jusqu'aux Bois Noirs – terre de légende ! – le Livradois, qui va de la Toscane auvergnate au pays d'Ambert, aux crêtes du Forez et au sombre plateau de La Chaise-Dieu... bon voyage, nos histoires et nos émotions vous accompagnent.

Sixième partie : La partie des Dix

Dans cette dernière partie, vous partirez à la rencontre de dix personnages auvergnats célèbres et de dix penseurs humanistes. Vous concocterez dix plats traditionnels (des recettes que vous pourrez tester et que vous ne trouverez même pas sur le Web !) et découvrirez dix produits identitaires, du couteau de Thiers au parapluie d'Aurillac, de la fameuse pastille Vichy au Bibendum Michelin ou à la dentelle du Puy, le choix est hétéroclite à souhait !

Les icônes utilisées dans ce livre

Ces icônes sont là pour vous faciliter la lecture, et l'animer quelque peu. D'un simple regard sur la page, vous pourrez repérer les légendes et les anecdotes auvergnates, ou les détails à ne pas manquer.



Ces anecdotes peuvent être historiques ou véhiculées par la tradition orale, les rumeurs, les on-dit, les petites histoires pour en rire en famille.



Certains sites, monuments ou œuvres d'art sont réellement surprenants, excitent la curiosité, sortent du commun. Ce sont ces détails insolites que cette icône vous fera remarquer.



Cette icône signale les faits majeurs de l'histoire auvergnate passée, mais aussi certains faits récents.



Très pratique et souvent employée, cette icône met l'accent sur tel complément d'information, tel détail à ne pas manquer, telle info bien utile...



Les traditions et la petite histoire de l'Auvergne regorgent de légendes, reposant sur des faits réels ou plus souvent sur des histoires totalement inventées !



Cette icône vous indique qu'un mot originaire des idiomes auvergnats a été utilisé.



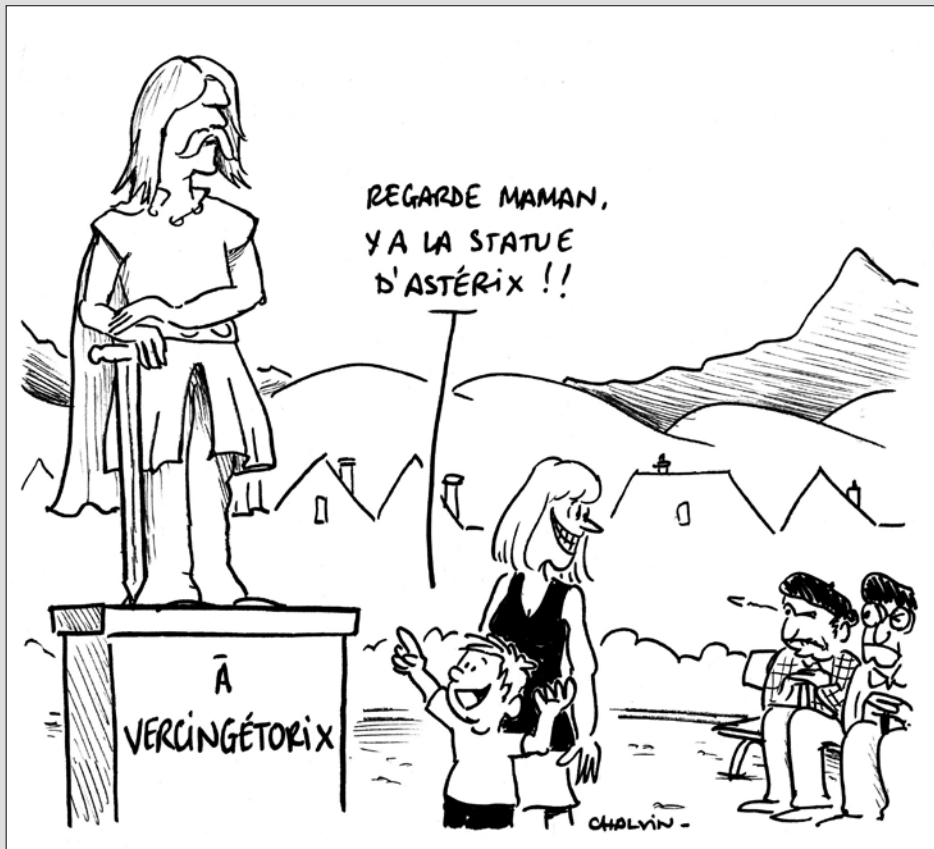
Tant d'hommes et de femmes, illustres ou non, ont fait l'histoire de l'Auvergne ! Cette icône vous invite à faire leur connaissance...

Par où commencer ?

C'est vrai que c'est tout de même un sacré pavé ! Commencerez-vous gentiment par le début pour tout lire jusqu'à la fin ? C'est peu vraisemblable ! Grappillez de chapitre en chapitre, selon votre inspiration et les questions que vous vous posez. Choisissez selon le sommaire, détaillé, et allez directement à ce qui vous intéresse. Toutefois, au bout du compte, lisez-le donc en entier, ainsi votre connaissance de l'Auvergne s'en trouvera renforcée...

Première partie

L'Auvergne au fil des siècles



Dans cette partie...

Tour à tour convoitée, soumise, reconquise, divisée, rassemblée, l'Auvergne a connu des heures de gloire et des périodes difficiles avec, toujours, des hommes et des femmes courageux et déterminés à la servir, de Vercingétorix au colonel Gaspard puis au président Pompidou, en passant par Sidoine Apollinaire, Anne de Beaujeu, le général Desaix, le marquis de La Fayette et Germaine Tillion...

Des temps préhistoriques à nos jours, l'Auvergne s'est forgée, par mille événements divers, son identité actuelle. C'est l'objet du récit qui suit, pimenté d'anecdotes, de légendes et de portraits brossés à grands traits.

Chapitre 1

Nos lointains ancêtres

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Les premiers temps
 - ▶ Nos ancêtres, les Romains
 - ▶ La conquête romaine
 - ▶ L'Auvergne durant la *pax romana*
-

En l'absence de tout témoignage écrit, l'essentiel de nos connaissances nous sont fournies par les découvertes archéologiques. Remontons le cours du temps avec ces personnages mystérieux qui portent le nom d'archéologues et de paléontologues pour retrouver le chasseur-cueilleur des premiers âges, suivi de l'agriculteur-éleveur... ainsi de suite jusqu'au farouche combat qui opposa Vercingétorix et ses Gaulois aux légions de César, bien plus près de nous !

Les premiers temps

Le département de l'Allier est un territoire paléontologique exceptionnel, avec des gisements connus internationalement, couvrant trois ères géologiques différentes. Essayons de faire ensemble ce gigantesque saut dans le temps !

Avant la préhistoire

Les sites primaires de Buxières-les-Mines et de Commentry ont mis au jour des amphibiens, deux requins de 2 mètres de long et des libellules géantes, datant d'il y a 290 millions d'années avant notre ère. Continuons notre voyage sur les sites de Saint-Gérand-le-Puy et de Gannat : ici ont été trouvés des oiseaux et un rhinocéros du Miocène, des restes de crevettes et des larves d'insectes aquatiques. Tous ces témoignages étaient d'un intérêt tel qu'une

équipe de géologues et de paléontologues européens ont décidé, en liaison avec les collectivités locales, de créer un musée départemental, du nom de Rhinopolis.



Des témoignages intéressants sont conservés aussi à Menat, dans la vallée de la Sioule. Ce gisement date de -56 millions d'années (période paléocène, début de l'ère tertiaire), c'est-à-dire juste après la disparition des dinosaures. De renommée internationale, ce site paléontologique présente un intérêt scientifique et pédagogique exceptionnel.



Connaissez-vous le plésiadapiforme de Menat ? Ce petit mammifère, au nom impossible, mais très bien conservé, a été découvert au début du XX^e siècle à Menat et est resté énigmatique pendant quelques décennies. Pendant longtemps, on a cru voir en lui un menatotherium, considéré comme l'un des plus anciens primates connus, un très lointain cousin de l'Homme... Après mûre réflexion, il s'agit d'un plésiadapiforme : il partage donc un ancêtre commun avec les plus anciens primates. L'homme de Cro-Magnon commence à prendre forme !

La préhistoire en Auvergne

Le site de Chilhac, en Haute-Loire, renferme des fossiles intéressants, qui datent de 2 millions d'années environ. Imaginez en 1968 l'émotion de Paul Guth et de son assistante Odile Bœuf en découvrant, sous une ancienne coulée de lave datée de 1,9 million d'années, une importante faune de grands mammifères : mammouths, mastodontes, rhinocéros... Le petit musée ouvert à Chilhac en 1989 garde les témoignages précieux de plusieurs campagnes de fouilles.

Des grottes et des fées

Suivent les périodes glaciaires où nos premiers Auvergnats se font chasseurs de rennes et de chevaux, occupant les plaines du Bourbonnais et remontant les cours supérieurs de l'Allier et de la Loire. Au cours de la dernière glaciation, celle de Würm, qui va de -70 000 à -10 000, le climat se radoucit légèrement. Cette période du paléolithique supérieur est assez bien représentée dans la région : de -38 000 à -32 000, par le site appelé « la Grotte des fées », sur la commune de Châtelperron, dans l'Allier.

Sous des lignes de chemin de fer...

En 1840, lors de la construction d'une ligne de chemin de fer reliant les mines de Bert à Dompierre-sur-Besbre, les deux premières grottes ont été fouillées, mettant en évidence de nombreux fossiles animaux. En 1867, un autre archéologue, le docteur Bailleau, a trouvé la troisième grotte, contenant plusieurs milliers

de silex taillés, grattoirs et burins. Les dernières campagnes de fouilles, menées entre 1951 et 1954 par Henri Delporte, ont permis la découverte de ce qu'on a appelé le « couteau » de Châtelperron, une pointe de silex au dos courbé, abattu par des retouches abruptes.



À la faveur d'améliorations climatiques (fin de périodes glacières), les populations du paléolithique supérieur ont réinvesti la vallée de l'Allier, couloir de circulation naturel depuis toujours. À cette période, dite du « magdalénien », des découvertes importantes concernent le site d'Enval (commune de Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme) et le Rond du Barry (commune de Polignac, Haute-Loire), qui ont livré quelques figurations féminines liées à la déesse mère, qualifiées de « Vénus », témoignage de pratiques rituelles (voir chapitre 2).

Du Néolithique au premier âge de fer

Un grand changement s'opère dans le comportement humain vers -5 000, les chasseurs-cueilleurs deviennent agriculteurs et éleveurs (pas tous, certains d'entre eux restent des chasseurs). Les conditions climatiques sont alors sensiblement les mêmes qu'aujourd'hui. Une nouvelle activité, celle de potiers, introduit la présence de céramiques, ce qui est bien utile aux archéologues lors des fouilles pour déterminer les datations.

Les premières céramiques



Il existait deux types de céramiques au début du Néolithique, qui correspond à ce qu'on appelait autrefois l'âge du bronze. Dans les régions du Nord, les poteries étaient dites rubanées, car décorées par des incisions en rubans, tandis qu'au bord de la Méditerranée, le décor se faisait par l'empreinte de coquillage, d'où le nom de civilisation cardiale, de *cardium*, « coquillage » en latin.

L'Auvergne étant à la frontière des deux tendances, on retrouve les deux sortes de céramiques : de la rubanée à Aulnat, dans le Puy-de-Dôme, et

de la cardiale en Haute-Loire. Durant le IV^e millénaire av. J.-C., l'Auvergne appartient entièrement à la civilisation dite « chasséenne », qui se caractérise par une forte expansion démographique, et donc la multiplication des villages, et leur installation sur de nouveaux terroirs (plateaux, tourbières et bords de lacs). On assiste alors à la production d'outils en silex de haute qualité.

La fin de l'âge du bronze est marquée par le passage à la métallurgie du fer, vers -700, ce que les scientifiques nomment « *Hallstatt* ». Les humains recherchent un habitat perché et on parle donc de « céramique des plateaux », assez fine, à décor géométrique. Un bon exemple de cette civilisation plus raffinée est donné par les trouvailles dans la nécropole de Mons, dans le Cantal, comme celle d'un bassin en bronze à décor perlé.

Les modes de sépulture au Néolithique

À partir de l'âge du bronze, on a dénombré plus de 50 dolmens en Auvergne, dont une quinzaine bien conservée, mais ces chiffres évoluent au gré des découvertes, ou des remises en question. Les menhirs seraient au nombre de 25 ; nous sommes loin d'égaler les performances des Bretons ! Le Cantal est indéniablement la région la plus riche en mégalithes, et même en tumulus puisque la carte archéologique de la Gaule, on ne peut plus officielle, en répertorie dans les 3 000. Mais comment différencier un véritable tertre funéraire d'une ruine de construction qui lui serait postérieure, ou encore d'un élément d'habitat temporaire d'estive... Il faut rester prudent dans ce type d'appréciation !

Mégalithes et tumulus

On rencontre d'abord la civilisation des mégalithes puis celle dite « des champs d'urnes », c'est-à-dire qui pratiquait l'incinération à la fin du II^e millénaire av. J.-C. Les cendres reposaient dans une urne, sous une tombe plate. Les tombes étaient regroupées, ce qui explique le nom donné à cette pratique.



L'affaire de Glozel

En 1924, un jeune paysan, Émile Fradin, domicilié au hameau de Glozel sur la commune de Ferrières-sur-Sichon, dans le département de l'Allier, découvre une fosse en labourant son champ. Cette dernière contient des ossements et des briques couvertes de signes inconnus. Un médecin vichyssois fouille le site et met au jour plus de 2 000 objets, des tablettes portant des inscriptions et des idoles porteuses des deux signes de sexualité. La plupart des objets étant du Néolithique, l'hypothèse d'une nécropole est avancée, bien que peu d'ossements aient été retrouvés. La découverte suscite des polémiques : pour certains, il s'agirait de faux.

Un professeur danois, Mejdahl, a l'idée d'appliquer au matériel de Glozel les méthodes de datation récemment mises au point : thermoluminescence pour les terres cuites, analyse des ossements par le carbone 14. Les analyses donnent des datations très étalées dans le temps. Les tablettes aux inscriptions faites dans l'argile avant cuisson datent des années vingt. Ce sont évidemment celles qui permettent de dater les autres. D'un point de vue scientifique (d'après le conservateur régional de l'archéologie), l'imposture est certaine, mais d'aucuns préfèrent laisser planer le doute, le rêve ayant plus d'attrait que la réalité !

Nos ancêtres, les Gaulois

La situation de l'Auvergne va être transformée par l'arrivée d'une nouvelle population venant d'Europe centrale : les Celtes, appelés « Gaulois » vers -500. Ceux-ci ne constituaient pas une unique entité politique, mais étaient divisés en peuplades, dont l'une était celle des Arvernes, les ancêtres des Auvergnats.



D'où nous vient le mot « Arverne » ? Il provient, dit-on, d'*ante obsita*, c'est-à-dire « devant les terres cultivées », ce qu'on a traduit par « continentaux », en opposition à armoricain, qui a le même préfixe (ar) et signifie « gens de la mer ».

Les Celtes dans la Gaule de l'époque

Un apport notable des Celtes à l'histoire de la Gaule est de lui avoir fourni les limites des provinces ; c'est donc à cette époque que sont établies les premières frontières de l'Auvergne historique. Les Vellaves occupent alors le Velay, en contact avec les Helviens du Vivarais et les Gabales du Gévaudan. Au nord-est, les Bituriges (Berry) occupent la partie septentrionale de l'actuel département de l'Allier, qui n'est donc pas auvergnate, d'autant plus que les Eduens, installés dans la région d'Autun, ont investi le nord-est de ce

département. On a pu parler d'un empire Arverne, qui étendait sa domination jusqu'à Narbonne et aux frontières de Marseille.



Leur roi Luern était « l'homme le plus riche de toute la Gaule ». C'est ce que raconte le voyageur grec Posidonios, qui a visité la Gaule au I^{er} siècle av. J.-C. et a été frappé par ce qu'on racontait encore des « magnificences » de ce roi (le premier chef arverne dont le nom nous soit parvenu), un tyran à la mode grecque, qui distribuait l'or à profusion pour maintenir sa popularité.



Bituit, fils de Luern, vint affronter les Romains qui voulaient prendre la ville de Marseille, stratégique pour le développement de leur commerce. Cela se passait en -123, dans la vallée du Rhône, du côté de Bollène. Les Arvernes, venant au secours des Allobroges, étaient sûrs de leur victoire. Bituit était à la tête d'une immense armée dotée de chiens féroces. Voyant la faiblesse en nombre de l'armée romaine, il se serait exclamé : « Ils sont trop peu, il n'y en aura pas assez pour tous mes chiens ! » Excès de vantardise : les Romains, mieux organisés, en vinrent facilement à bout. Après cette défaite, les Arvernes furent éclipsés par les Eduens, leurs voisins, et par les Séquanes de Gaule orientale. Une province romaine fut mise en place, « la Narbonnaise », ce qui marqua les débuts de la conquête romaine...

Des oppida pour défendre le pays arverne

Les recherches archéologiques menées dans la région de Clermont-Ferrand ont mis en évidence, dans ces périodes d'insécurité, un déplacement majeur de l'habitat. On relève l'omniprésence d'*oppida*, les trois plus connus étant Gergovie, Corent et Gondole.



Un oppidum est le nom donné par les Romains à un lieu de refuge public, caractéristique de la civilisation celtique, souvent situé sur un lieu élevé : une colline ou un plateau. Le mobilier trouvé dans les *oppida* : monnaies, poteries, fragments d'amphores, objets artisanaux témoignent d'une fonction artisanale et commerciale ; ces centres auraient aussi eu un rôle administratif.

Corent, site archéologique majeur

La commune de Corent abrite les restes d'un important oppidum gaulois. Au regard des fouilles effectuées par Matthieu Poux et son équipe depuis le début des années deux mille, il semble que l'oppidum de Corent ait été la capitale des Arvernes. Les fouilles récentes ont permis de trouver les traces d'un important

sanctuaire. Elles ont aussi confirmé les textes antiques sur les banquets arvernes. Des vestiges d'amphores, mais aussi des ossements de moutons, d'ovins et de bovins, ont été mis au jour dans le sanctuaire de type *fanum*. Il a aussi été question de « *teatron* », terme utilisé par Posidonios : un théâtre à Corent ?

Vie et mort chez les Arvernes

Des découvertes archéologiques récentes permettent de se faire une idée plus précise de leur mode d'inhumation. En 2001 et 2002, une intervention archéologique préalable à la réalisation du contournement sud-est de l'agglomération clermontoise est mise en place. Elle permet de mettre au jour dans la plaine de Gondole, sur la commune du Cendre, trois fosses dont une sépulture comprenant une dizaine de chevaux et une autre sépulture, multiple, comportant huit hommes et leurs chevaux, alignés quatre à quatre sur deux rangées. Aucune trace de traumatisme apparente : on ignore la cause de la mort des cavaliers et des chevaux, aucune trace non plus d'arme, de parure ou d'offrande. La chronologie de cet ensemble est assez vague : entre -150 et le 1^{er} siècle apr. J.-C.

On sait maintenant que Gondole était une place forte gauloise, occupée durant les dernières décennies du second âge du fer, soit entre -70 et -20, période dite « de la Tène », qui correspond donc au début de la conquête romaine. Ces inhumations collectives pourraient-elles être liées à une bataille, un événement soudain, hors du commun ?

Les différents types d'habitats

Les campagnes de fouilles menées en 2007 à Corent, mais aussi à Gondole et sur le plateau de Gergovie ont bouleversé la donne. Les sites de Gondole et de Corent ont été occupés de manière simultanée et Corent a sans doute été le principal centre urbain des Arvernes jusque dans les années 50 avant notre ère. La région de Clermont-Ferrand, au 1^{er} siècle av. J.-C., se caractérise par un assez grand nombre d'agglomérations : aux *oppida* perchés de Corent, Gergovie, Gondole et les Côtes de Clermont, on peut ajouter la cité de Nemossos citée par Strabon, située peut-être à l'emplacement de la plaine d'Aulnat, sans doute antérieure.

La conquête romaine

En -58, Jules César est nommé proconsul de la province romaine de Gaule. Dans les années qui suivent, il combat les peuples qui se soulèvent contre son pouvoir et établit une sorte de protectorat sur la Gaule. En son absence, les esprits s'échauffent. Un complot est ourdi par les ennemis de Rome, en vue d'une insurrection générale. En Auvergne, Vercingétorix (voir chapitre 26) enrôle, selon César, « des miséreux et des gens sans aveu ». Il sera bientôt reconnu comme commandant en chef par tous les peuples révoltés. Mais commençons par le début...

Les origines de la conquête

Les documents historiques témoignant de la vie de Vercingétorix sont peu nombreux et doivent être critiqués et interprétés, particulièrement à la lumière de l'archéologie qui a heureusement fait ces dernières années des progrès notables. Il nous est connu essentiellement par des écrits d'auteurs anciens, mais avant tout au travers des *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de César, qui manquent sans doute d'objectivité !

Le rôle équivoque de Vercingétorix



César le représente comme une sorte de traître ! En -58, Vercingétorix est en âge de se battre, lorsque Jules César, prenant prétexte de la migration vers la Saintonge des Helvètes, envahit la Gaule à la tête de ses légions romaines et de contingents alliés gaulois. Il veut surtout soumettre les peuples gaulois à l'autorité de Rome pour servir sa gloire et confisquer leurs richesses. Vercingétorix entre probablement à ce moment-là dans l'entourage militaire de César, dont il devient l'un des compagnons de tente. Celui-ci le forme aux méthodes de guerres romaines en échange de sa coopération et de ses connaissances du pays.

La conquête

La guerre va durer plus de six ans, s'échelonnant en de nombreuses campagnes menées chaque année par César contre les tribus révoltées. En -57, après bien des péripéties, la Gaule est soumise, la guerre est finie et Rome célèbre le héros en octroyant dix jours de réjouissances... Cependant César, resté en Gaule, doit affronter, à partir de -56, la montée des résistances. Nous vous faisons grâce du détail des nombreuses révoltes des années -54 et -53, mâtées dans le sang par César, inexorable.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase

L'hiver -53 arrivant, César rejoint la Gaule cisalpine (Italie du Nord), l'un de ses commandements militaires. Le mécontentement règne en Gaule, lassée par ces années de guerre. C'est alors que, révoquant son alliance avec les Romains, Vercingétorix revendique l'indépendance. Il utilise ses talents d'orateur, connaissant parfaitement l'art prisé du discours. En début d'année -52, plusieurs armées gauloises vont venir se ranger sous sa bannière. Les choses ne sont pas simples pour le jeune chef, chassé de sa ville, Gergovie.

Le tacticien

Mais Vercingétorix ne se décourage pas ! Il lève des troupes dans les campagnes, revient en force, se fait proclamer roi. Il envoie des ambassades aux peuples de Gaule. Tout au long de l'année -53, Vercingétorix manifeste de réels talents de stratège. Il organise la résistance en recourant à la politique de la « terre brûlée », pour gêner les Romains dans leur ravitaillement, et s'emploie dans le même temps à fédérer le plus grand nombre possible de tribus. Il s'arrange pour neutraliser les Éduens, séduit même les Bituriges, normalement alliés aux Éduens. Sentant venir le danger d'une insurrection générale, César traverse les Cévennes enneigées et rejoint Narbonne.

Gergovie ? Connais pas !



Situé à 6 kilomètres au sud de Clermont-Ferrand, le plateau de Gergovie se présente sous la forme d'une table basaltique de 1 500 mètres de long, 500 mètres de large. C'est sur ce plateau, bien protégé par son relief, qu'a eu lieu la fameuse bataille. Pour en suivre le déroulement, il convient de suivre le récit de César. Vercingétorix a placé ses troupes au sommet de son oppidum. César installe son camp en contrebas, s'empare d'une petite colline pour entraver le ravitaillement en eau et en fourrage des Gaulois. Il y installe deux légions dans ce petit camp qu'il relie au camp principal par un fossé. Le rapport des forces semble pencher en faveur des Romains et de leurs dix légions, César espérant aussi que des dissensions éclateraient sous peu entre les différents clans.

Mais du côté Gaulois, la légitimité de Vercingétorix semble s'être accrue. Le décompte exact des forces gauloises est inconnu, mais la plus grande partie des forces de la coalition était présente.



César tente une ruse, feignant de vouloir s'emparer d'une colline qui auparavant était envahie par les Gaulois. Pour cela, il y envoie des troupes ainsi que des hommes déguisés en cavaliers. Pendant ce temps, il fait passer le gros de ses troupes du grand camp au petit camp grâce au double fossé. Les Éduens, qu'il a réussi à rattacher à son mouvement, font une attaque par la droite en sortant du grand camp. Cela semble fonctionner, mais la topographie déjouant ses plans, bon nombre d'entre ses troupes n'entendent pas le signal du repli et continuent à se battre jusqu'au-dessous des remparts, notamment des soldats de la huitième légion, qui confondent les Éduens avec les assiégés, ce qui provoque leur retraite dans de très mauvaises conditions. L'armée romaine essuie alors des pertes importantes. Vercingétorix ne lance pas de poursuite plus avant, c'est la fin de la bataille. Le siège n'est plus tenable et l'issue du combat est favorable aux Gaulois. Jules César admet une perte d'environ 700 hommes dont 46 centurions. En réalité, il est probable qu'il devait y en avoir dans les 3 000...

L'heure de la retraite

César quitte les lieux, en prétextant qu'il part pour soutenir Labiénus dans ses combats et ne manifeste en aucune façon qu'il vient de faire face à un échec important. Après avoir tenté en vain de provoquer une bataille en rase campagne – les Gaulois étant restés dans l'oppidum et ne sortant que pour quelques escarmouches –, César et ses armées quittent l'Auvergne en reprenant l'itinéraire longeant l'Allier.

Mais où est donc Gergovie ?

L'hypothèse de la localisation de la fameuse bataille sur le site actuel de Gergovie a été contestée (elle l'est encore !), certains, comme Yves Texier, professeur de latin à Bordeaux III, privilégiant le site des côtes de Clermont, qui fut probablement le siège d'un oppidum. Après la Seconde Guerre mondiale, l'affaire fut relancée par Paul Eychart, professeur de dessin, qui avait fait quelques découvertes archéologiques sur le plateau des côtes de Clermont.

Les campagnes de fouilles menées depuis 1995 à la demande du service régional de l'archéologie confortent l'hypothèse officielle, c'est-à-dire le choix du plateau de Merdogne, aujourd'hui Gergovie, comme lieu historique du siège romain de la forteresse gauloise, défendue par les troupes de Vercingétorix.

L'Auvergne durant la pax romana

Sous la domination romaine – une longue période qui va de la victoire d'Alésia aux années 250 –, l'histoire politique du pays arverne n'a rien qui la distingue de celle du reste de la Gaule, devenue simple province romaine. À l'intérieur, la région comporte deux cités : *Augustonemetum* pour les Arvernes et *Ruessio*, la cité du Velay, de moindre importance.

La capitale arverne

Le lieu reste immuable, même si le nom évolue à travers les siècles. *Augustonemetum*, la ville d'Auguste, comme il y en avait d'autres à cette époque, est une ville neuve, voulue par les Romains (voir le site qui lui est spécifiquement dédié : www.augustonemetum.fr). Quelques rares témoignages d'une occupation antérieure ont été relevés sur la butte, l'agglomération protohistorique étant située plus à l'est, au niveau d'Aulnat.

Le centre économique et politique s'est ensuite déplacé au niveau des *oppida*, déjà évoqués. *Augustonemetum* était considéré déjà comme « métropole », Strabon la désigne par ce terme.

Dans le Clermont antique

Ce n'est pas si simple, tout n'a pas été identifié et localisé avec sûreté ! L'organisation générale d'*Augustonemetum* est centrée sur et autour de la butte qui porte actuellement la cathédrale, et recouvre une surface de 150 hectares environ. À la façon d'une ville romaine, son plan était quadrillé, avec un axe nord-sud, dit « *le cardo* », et, perpendiculairement, un axe ouest-est, dit « *decumanus* ». Il n'y avait pas encore d'enceinte à l'époque gallo-romaine. Ce sont les nécropoles qui limitaient son extension, car elles étaient toujours « hors les murs ». Il est probable que les quartiers résidentiels s'étaient développés sur les pentes est et sud de la butte. Les édifices publics structuraient l'espace urbain. On situe généralement le forum sur la butte, sans certitude. Un quartier public existait à l'emplacement de la place de Jaude, avec un marché couvert dont les éléments ont été mis au jour lors des fouilles récentes préalables à l'aménagement commercial du « carré Jaude ». Cet ensemble daterait du 1^{er} siècle, et de petits ateliers ont dû se rajouter au siècle suivant. Le nom même de « ville d'Auguste » donnait à ce Clermont antique une fonction religieuse primordiale. Dans l'ancienne zone des marais a été identifié un sanctuaire de vaste dimension, dont le seul vestige encore existant est le mur dit improprement « des Sarrazins », situé à l'angle des rues Rameau et Bonnabaud. Ce temple devait avoir une forme rectangulaire, avec un bassin au centre de la cella, ce qui incite les chercheurs à pencher pour un culte des eaux.

Ce sanctuaire était le Vasso Galate, que décrit Grégoire de Tours avant sa destruction par les Alamans. Le mot « Vasso » étant une épithète souvent attribuée à Mercure, ce temple était probablement en relation avec le grand temple du sommet du Puy-de-Dôme.

Un aqueduc à Villars ?

D'autres questions pratiques se posent aux scientifiques, comme celle-ci : comment se faisait l'alimentation en eau du Clermont antique ? Pierre-François Fournier, grand spécialiste du Clermont ancien, a identifié les restes d'un aqueduc, qui devait transporter l'eau depuis la colline de Villars jusqu'au quartier Jaude, dont une partie portait le nom « des arcs », cité sur une charte du 11^e siècle. Quant au théâtre, des fouilles des années 2010 ont mis au jour un mur romain sur la colline de Montaudoux qui pourrait appartenir à un théâtre, dans ce cas un peu excentré. Ainsi, par petites touches et au fur et à mesure des découvertes se profile la silhouette du Clermont antique, une ville de 7 000 à 8 000 habitants dominée par des fonctions commerciales et surtout religieuses.

Et quelques voies romaines...

Ce qui faisait aussi la force du Clermont d'alors (comme de nos jours), c'étaient les nombreuses voies de circulation permettant de rallier les grands axes comme celui de Lyon à Saintes, la grande métropole romaine des pays aquitains. Il faut reconnaître cet art aux Romains ! Ils avaient le chic pour réemployer des anciens tracés celtiques, en créer de nouveaux, à des fins commerciales mais surtout politiques, avec pour mission essentielle de faciliter les déplacements des troupes, en cas de soulèvement ou d'invasion. Le réseau était surtout basé sur la traversée des plateaux, en évitant les vallées encaissées, plus difficiles à sécuriser.



On a pu identifier ces anciennes voies romaines par les fouilles archéologiques, encore et toujours, grâce à la toponymie, par l'étude des bornes milliaires et surtout par la carte dite « de Peutinger » (établie à la fin du Moyen Âge par un érudit autrichien de ce nom) qui relève ces tracés.

Tout va très bien en pays arverne du temps de la paix romaine, le commerce est florissant avec l'exportation des poteries de Lezoux (voir chapitre 25), le succès du thermalisme (voir chapitre 15), les débuts de la vigne et la bénédiction des dieux.

Chapitre 2

L'Auvergne devient chrétienne

Dans ce chapitre :

- ▶ Des cultes païens à l'implantation de la religion chrétienne
- ▶ Le rayonnement des premières abbayes
- ▶ Le renouveau de l'Église, nouvelles perspectives

L'Auvergne est sortie des limbes. Nous avons suivi l'épopée de Vercingétorix et sa défaite, puis l'essor de notre province pendant la *pax romana*. Mais voici que se profilent les heures sombres du Bas-Empire et l'apparition d'une religion nouvelle, destinée à faire autorité. Voyons d'abord comment les cultes païens se sont développés et ont fait peu à peu place au christianisme, devenu religion d'État.

Un paganisme inventif et prolifique

Des tout premiers âges à ce qu'on appelle « le Haut-Empire », plusieurs civilisations se sont succédé en pays arverne, avec leurs lots de croyances, de rituels, de divinités protectrices.

De la préhistoire à l'histoire

Dès le paléolithique existait déjà dans les pays indo-européens un culte voué à une « déesse mère » ou grande déesse, mère universelle, symbole de la fertilité. Ainsi, la « Vénus » découverte à Enval, à côté de Vic-le-Comte, dans le Puy-de-Dôme, a un ventre et des fessiers proéminents, attributs qui seront plus tard ceux de la fameuse « Vénus callypige » grecque. Si vous êtes tentés de vous en convaincre, vous pouvez la dénicher dans les collections du musée Bargoin, à Clermont, qui cachent de vrais trésors !

Des cultes gaulois influencés par Rome

Les forces de la nature, invisibles, partout présentes : voilà quelles sont les principales divinités pour les Gaulois, qui ne craignent rien sauf les foudres lancées par *Taranis*, dieu gaulois du ciel et du tonnerre, mais aussi de la pluie, bienfaisante en cas de sécheresse prolongée...



Parmi le panthéon impressionnant de quelque 500 divinités gauloises, certaines concernent plus précisément l'Auvergne. Citons Borvo, dieu des sources bouillonnantes et des eaux chaudes, qui a donné son nom à la station thermale de La Bourboule, et *Sianna*, déesse-mère protectrice de la ville voisine du Mont-Dore. *Epona*, déesse gauloise protectrice des chevaux, était vierge, comme Cérès et, comme elle, protectrice des terres agricoles. La statue du dieu cavalier à l'anguipède découvert à Neschers, ainsi que sept autres exemplaires dans le Puy-de-Dôme, était sans doute à rapprocher de cette divinité.



Le pied !

Assez curieusement, des fouilles effectuées en 2007 par les services de l'INRAP à l'emplacement de l'ancienne gare routière de Clermont ont mis au jour un gigantesque pied d'une longueur de 60 centimètres, chaussé d'une sandale richement ouvragée, correspondant à une statue

qui devait faire 4 mètres de haut... S'agirait-il d'une œuvre du sculpteur grec Zénodore ? On aimerait assez découvrir d'autres éléments de cette statue sans doute vouée elle aussi au culte impérial...

Nus ou habillés ?

De nombreuses statues représentent la divinité gauloise dans le plus simple appareil : Mars d'abord, puis Hercule, suivi de Mercure.

Il existe aussi des versions « habillées » de Mercure, comme celui de Lezoux : vêtu d'un manteau et d'une tunique. Ce solide barbu était bien gaulois, avec ses moustaches retombant de chaque côté et son bonnet de laine dont les petites ailes habituelles avaient disparu (les ailes plantées dans la chevelure étaient l'un des attributs classiques de ce dieu des voyageurs).



La tête était alors le siège principal de la force et de la fécondité. On connaît plusieurs exemples de statues de divinités gauloises (masculines et féminines) qui portaient des cornes de taureau ou des bois de cerfs fixés à même la tête ou sur un diadème. Les potiers de Lezoux (voir chapitre 25) figuraient aussi, sur des reliefs d'applique du II^e siècle, des personnages

barbus portant sur la tête des cornes de bouc, à la façon du dieu Pan. Et pour augmenter encore leurs pouvoirs, certains visages de divinités ont été doublés, voire triplés. On a conservé quelques exemples de ces « bicéphales » et « tricéphales », dont l'effet est très surprenant (comme cette curieuse tête de déesse en bronze du musée de Clermont dont les cheveux bouffants portent un diadème ; sur les côtés, deux petites têtes semblent surgir de la chevelure, derrière les oreilles du visage principal).

Sanctuaires et temples arvernes, à l'époque romaine

Ce sont deux notions très distinctes. Le sanctuaire pour les Gaulois est le lieu consacré à une divinité, qui peut venir y séjourner librement, et où la rencontre peut se faire. Comme pour le *nemetom* de l'ancienne tradition indo-européenne, c'est l'enceinte qui délimite le terrain sacré. Un sanctuaire pouvait comporter un ou deux temples, lieux importants pour les Grecs et les Latins, mais ce n'étaient que des adjonctions pour les Gaulois. Ils se laissèrent cependant influencer par la culture romaine et le temple, la demeure du dieu, prit alors de l'importance.



Le culte de Mercure au sommet du puy de Dôme

La forme monumentale du puy de Dôme n'a pas manqué de frapper les esprits. Un temple prestigieux (voir plusieurs temples) couronnait son sommet, dédié au dieu préféré des Gaulois, Mercure Dumius. Différentes campagnes de fouilles font état d'un grand temple, de tradition gauloise par son plan (la cella et son déambulatoire, avec son entrée face au levant) et gréco-romain par son élévation, les éléments du décor, les matériaux, la toiture, sans doute en plomb. Des escaliers monumentaux, des énormes blocs

de domites et de grès témoignent de l'importance de ce temple et de ses annexes, tel que T. Desarmenien en a fait une reconstitution idéale au temps de sa splendeur. Des fouilles plus récentes ont mis au jour des éléments sur les sites du col de Ceyssat et de Mazières, sur la commune d'Orcines, qui plaident en faveur de structures relais, en lien avec le site principal, pour l'accueil des pèlerins et des attelages ou pour assurer la continuation du culte, quand le sommet n'était pas accessible durant l'hiver.

Le temple de Mercure au sommet du puy de Dôme était sans doute le sanctuaire le plus grandiose et le plus important, mais on en compte des exemples fameux dans la ville même d'*Augustonemetum* (le Vasso Galate situé au fond de l'actuelle place de Jaude) et dans les principaux *oppida*.

Une particularité : le culte des sources

Étant donné l'omniprésence de l'eau en Auvergne (voir chapitre 15), nos ancêtres ont naturellement considéré le « miracle constant de l'eau » comme

un don des dieux. Dès l'époque celtique, des rituels entouraient les sources, ces sites où l'eau jaillit, demeures des nymphes et des génies de la nature. Ils révéraient particulièrement les sources d'origine thermique ou minérale, aux vertus thérapeutiques constatées.



C'est à proximité des thermes de Royat, à l'emplacement d'une source sans doute divinisée, que les chercheurs ont découvert une série impressionnante d'ex-voto en bois de hêtre, datant du 1^{er} siècle (on en a dénombré 1 500, sans compter plus de 8 000 fragments). Il s'agit de silhouettes humaines ou simplement de profils du corps, ou encore des planches anatomiques représentant l'organe (malade) que les pèlerins confiaient à la source des Roches. Le département archéologique du musée Bargoin, à Clermont, conserve et expose cette collection hors du commun.



L'étude d'une dizaine de puits gallo-romains situés en Haute-Loire, dans les régions de Saugues et de Saint-Paulien, a apporté un éclairage particulier à l'existence du culte des eaux, par le biais d'une construction à usage domestique. Le mobilier découvert dans ces puits correspondait à celui trouvé dans des tombes, des *fana* ou des fontaines ; ces offrandes régulières à la terre nourricière étaient probablement destinées à assurer une bonne alimentation en eau. Ces rites sont bien dans l'esprit des grandes fêtes antiques du mois d'octobre, les *fontanilia*, au cours desquelles les puits étaient recouverts de guirlandes de feuillages et les sources, de pluies de fleurs...

L'implantation difficile d'une religion nouvelle

Quand et comment le christianisme a-t-il été introduit en pays Arverne ?

D'après un récit légendaire de Grégoire de Tours, dans son *Historia Francorum*, le pape aurait envoyé en Gaule, en l'an 250, sept missionnaires pour répandre la nouvelle foi chrétienne. Stremonius, qu'on appellera plus tard « Austremoine », devait prendre en charge ce qui correspond à l'Auvergne. Certains historiens contestent la date, estimant que la liste de dix évêques donnée par Grégoire de Tours pour une période de 220 ans ne semble pas réaliste...